

REGARDS



SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Édito

Le second souffle

Comme tu pourras le constater dans nos pages, l'avenir de notre journal semble plus favorable que précédemment. La période est propice aux bilans et Doudou fait le sien, assez impressionnant.

J'ai de mon côté l'intention de laisser aussi quelques idées personnelles mais ce sera sans doute dans mon dernier numéro, celui de décembre. J'ai préféré dans celui-ci reprendre des textes fondamentaux de l'histoire des AJ et en particulier ceux, un peu testamentaires, du dernier numéro de "Routes" d'août 1944. Les copains nous livraient là leur réflexion tournée vers l'avenir. Ce programme méritait qu'on y revienne. Quelques textes de 1939 et 1940 ne sont pas non plus sans intérêt car ils montrent que les AJ ont été fortement impliquées dans les événements de l'époque. Ne l'oublions pas.

Je reviens aussi sur la Coûme, bien que j'ai annoncé que l'on avait fait le tour de la question dans le n°45. En effet, la mise sur internet des textes de ce journal ouvre ainsi nos pages à de nouveaux lecteurs du monde entier et leurs réactions m'ont paru si percutantes qu'il aurait été anormal de ne pas en faire profiter nos lecteurs.

Je terminerai en indiquant que mon dernier édito-tribune libre a choqué notre ami Eugène Kuntz et je pense publier son courrier s'il en est d'accord.

Et maintenant, j'attends aussi vos articles. Amitié, liberté

Daniel Bret

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes. Siège : 15 avenue d'Italie 73100 Aix-les-bains

Le numéro : 1,51F

Numéro 54

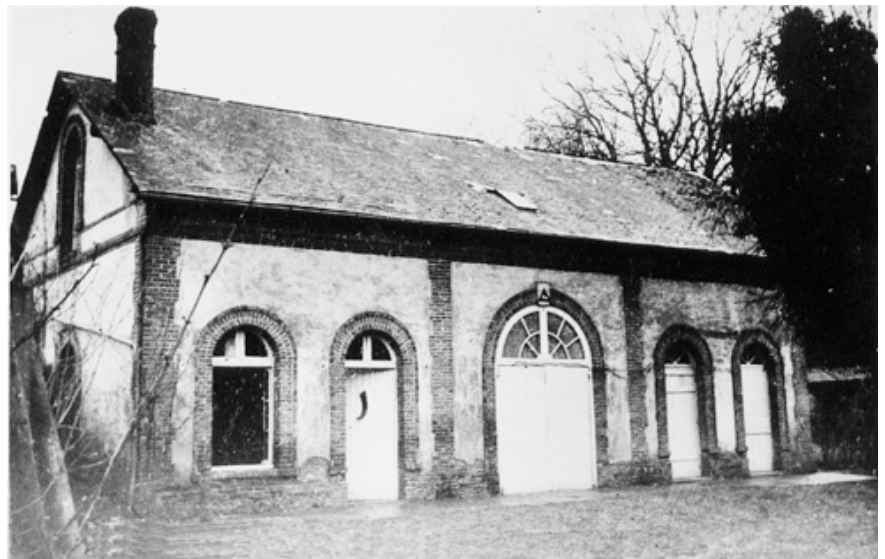
Septembre 2005

PROCHAINES RENCONTRES

RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

Pour le quatrième trimestre, une rencontre, sans doute dans une AJ de Rhône Alpes, sera fixée prochainement. Un Comité Directeur élargi se fera en même temps. Les copains intéressés en informeront Béton (tél. 04 76 47 89 40) de façon à être prévenus.



Auberges de nos chemins

Reconnais-tu l'AJ ci-dessus ?

Carte postale transmise pour les archives

par Jean-Lou Lefèvre

(réponse en dernière page)

Le site internet de l'Aanaj Rhône-Alpes est à l'adresse suivante :

<http://ajanciens.free.fr>

merci de nous donner tes réactions et de nous faire connaître en communiquant nos coordonnées aux utilisateurs internet de ta famille ou amis.

Notre journal

J'ai expliqué dans les numéros précédents toutes les difficultés que nous rencontrons pour faire vivre notre bulletin au delà de décembre 2005. Une fois encore les copains de Rhône Alpes se préparent à relever le défi et une belle équipe s'est rassemblée récemment à Aix les bains chez moi pour un stage d'initiation à la mise en page.

Olivier Barillier, Misette Fillon, Nicole Wohlschlegel, Geo Machot, Georges Rieux et Yvette Thévenet étaient venus de Grenoble, Vizille, Brie et Angonne et Le Côteau pour travailler une matinée en suivant les conseils que je pouvais leur apporter. Nous avons d'abord examiné la structure d'un journal et vu qu'il devait suivre les habitudes du lecteur et comporter des illustrations. Puis j'ai expliqué le processus possible en faisant appel à une dactylo pour la saisie des textes et la mise en page. Enfin j'ai distribué les textes de ce numéro et les copains les ont découpés, essayant de les faire tenir de manière harmonieuse dans les gabarits que j'avais préparés. Il fallait les voir utilisant ciseaux et colle pour s'essayer à la mise en page avec plus ou moins de bonheur. Certains sont presque arrivés au bout de la démarche proposée au moment de l'apéro. Ils pouvaient terminer chez eux s'ils le souhaitaient.

Un repas sur place, autour des pizzas que Maryse était allé acheter, a permis de continuer la réflexion. A la demande d'Olivier une nouvelle séance est prévue début décembre pour refaire cet entraînement. On verra alors si une équipe veut se mettre en place et prendre la relève. Entre temps, Misette qui s'est proposée comme volontaire pour tenir le fichier des adhérents, aura pu s'initier à cela en venant à Aix de nouveau, fin Novembre.

Bravo les copains !
Daniel Bret

Courriers de nos lecteurs

À propos de Marie Colmont

Dans "Regards sur l'ajisme" n°46 de septembre 2003 nous avons cité Guy Quilliou "À propos de Marie Colmont". Odette Sabourin, une de nos fidèles lectrices avait eu un échange de correspondance à ce sujet et nous en transmet copie. Merci.

Guy Quilliou (décédé en 2001) lui explique qu'il y a eu une deuxième Marie Colmont, qui a écrit "Une enfance des années folles", éditeur : La pensée universelle, 4, Rue Charlemagne. 75004 Paris. Il a été en correspondance avec cette dame jusqu'au 2/10/1989, et il s'agissait en fait d'une Marie-Thérèse Sevestre, demeurant à Houlgate. Voilà qui permettra à nos lecteurs, d'aujourd'hui et demain, de ne pas se "mélanger les pédales".

Comme tous les copains qui ont pris l'habitude d'utiliser l'internet, j'ai fait une recherche sur notre auteure et je me suis aperçu que Marie Colmont née Marie Moréal de Brévans est encore éditée mais comme auteure de récits illustrés pour les enfants. On trouve à l'adresse : <http://www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=1405> la liste des éditions de ses ouvrages avec l'introduction suivante :

Elle accompagne son mari aux Etats-Unis lorsqu'il y sera appelé par sa profession. De ce séjour, elle conservera toute sa vie des impressions très vives sur la vie américaine.

C'est pour dénoncer les injustices et les souffrances dont elle est le témoin, qu'elle décide de s'adresser directement aux enfants en écrivant pour eux.

chez Père Castor Flammarion

Pic et Pic et Colégram - 1995
Poulet des Bois - 1994
Un pantalon pour mon ânon - 1994
Marlaguette - 1994

La bonne vieille - 1994
Noix-de-coco cherche un ami - 1993
Cigalou - 1993
Perlette goutte d'eau - 1993
Michka - 1992
Le cygne rouge et autres contes du widowman Contes traditionnels des Indiens d'Amérique - 1980
Un pantalon pour mon ânon - 1959
Marlaguette - 1952

Daniel Bret

Jeannette Skapowski nous fait part d'un mouvement d'humeur et c'est avec plaisir que nous lui donnons place dans nos colonnes.

Petite mise au point... en toute cordialité.

Bien que membre de l'Anaaj Ile de France, j'adhère aussi à Rhône-Alpes et à plusieurs autres groupes. La distance m'empêche de participer à leurs activités, dont je suis informée par les bulletins, mais je considère mon adhésion comme étant "de sympathie".

Sur le dernier bulletin de Rhône-Alpes (Regards n°53 de juin 2005 page 7) je relève, dans l'article consacré à Roger Wolf, la phrase suivante : "Il était parisien, de Montmartre, et malgré cela restait réservé et courtois". Est-ce à dire que les parisiens sont le plus souvent culottés et malappris ?

Un tel jugement de la part de Monsieur Tout le monde, je n'en ai cure ! Mais de la part d'un camarade ajiste, cela m'attriste davantage.

J'avais envie que cela soit dit ; voilà qui est fait !

Sans rancune, camarade...
Amitiés ajistes,

Jeannette Skapowski
(parisienne...)

AU REVOIR JEAN-JACQUES !

Les copains nous quittent et lorsque nous les connaissons bien nous sommes heureux de leur rendre un dernier hommage, partageant la douleur de leurs familles. Les Doudous signent ici deux articles séparés. Le suivant sera un peu plus loin, avant les articles sur la Coûme et nos lecteurs verront vite pourquoi.

Jean-Jacques BREST, l'ami des "4 A" vient de nous quitter.

"4 A" ? Mais bien sûr : AJISTE - ANARCHISTE (dans le bon sens du terme) - ANTI-NUCLÉAIRE et AMI DE LA NATURE : c'était la personnalité de JEAN-JACQUES à laquelle il a été fidèle toute sa vie.

Ils étaient 3 frères : POUPON - POUPA et JEAN-JACQUES, disséminés dans l'hexagone : Var, Haute-Savoie et Loire-Atlantique : ajistes de la première heure, ajistes de la dernière heure, dont certains, je pense, se rappellent.

Je connaissais surtout JEAN-JACQUES. Freiné depuis plusieurs années par la maladie, il gardait un intérêt et une curiosité intacts, alimentés par ses abonnements à de nombreuses revues (dont notre journal "Regards sur l'Ajisme").

Sa grande maison, proche de NANTES était toujours ouverte et que de bons souvenirs de rencontres à nos passages, les soirs d'été. Son travail l'amenant à des déplacements, il s'était constitué une cave de gourmet, dont il faisait profiter les amis.

Il y a bien longtemps (!) j'annonçais l'anniversaire de nos vingt ans de mariage et l'instant d'après, il y avait sur la table un cru remontant à ladite année. Ça ne s'oublie pas !

LUCETTE sa femme pendant 16 ans, par ses soins constants, lui a



permis de vivre dans la dignité sa fin de vie, dans son environnement affectif, proche de son jardin dont il faisait profiter les copains.

Son sourire et ses yeux malicieux vont nous manquer, comme nous manquent d'autres belles personnalités ajistes qu'il faut mettre dans nos souvenirs.

AU REVOIR JEAN-JACQUES
JANINE DOUART

A ces lignes, j'ajouterai :

JEAN-JACQUES est toujours resté fidèle à ses idéaux de jeunesse, en s'abonnant et soutenant les mouvements de ses idées. Installés d'abord dans la Cité Radieuse de LE CORBUSIER à REZE, les BREST y participèrent activement à sa gestion et à son animation culturelle.

A la BEAUVAISERIE ensuite, dans la banlieue nantaise, JEAN-JACQUES et LUCETTE nous ont toujours reçus chaleureusement. En toute simplicité on y couchait, man-

geait et buvait de bonnes bouteilles et l'on y discutait beaucoup !

Sur son grand terrain, en plus d'y planter des arbres, JEAN-JACQUES cultivait avec LUCETTE un beau jardin très bio, dont il distribuait généreusement les surplus de légumes. Très friand de pommes, il organisait pour les copains des journées de cueillette dans les fermes des environs.

Très touché par la maladie, les soins assidus de LUCETTE lui ont permis de bénéficier d'une dizaine d'années de vie supplémentaire où il nous accueillit jusqu'au bout avec le sourire.

Alors LUCETTE, MARIANIC et NAZUL, JEAN-DOMINIQUE et PIERRE-YVES recevez au nom des copains nos condoléances ajistes.

DOUDOU

BILAN DE 10 ANNÉES DE COPRÉSIDENTENCE

Rapport présenté lors de l'AG du 10 Mars 2005 à Grenoble et mis à jour ultérieurement.

Je suis entré à l'ANAAJ Rhône Alpes en juin 1988. En 1995, suite à la démission de René PORTAL, j'en ai pris, avec mon copain BÉTON, la co-présidence de l'ANAAJ et je l'ai tenue jusqu'en 2005, dont voici le bilan :

LE CHANTIER DES CARNETS DE CHANTS :

Une équipe d'une douzaine de copains a été réunie un couple de fois. Elle venait de Grenoble, Aix, Chambéry, Annecy, Lyon. Elle a retenu des titres pour les deux premiers carnets.

Mais, suite à notre dispersion, elle s'est réduite à Henri Trouilloux et moi, qui habitions tous deux Lyon, pour travailler sur les 200 premiers chants.



Puis seul, j'ai recherché les titres et les paroles des 300 autres chants. Ce fut un très gros travail, avec beaucoup d'échanges de courriers, de téléphones avec DANIEL à Aix-les-Bains. Il saisissait les chants dans son ordinateur. Puis il a fabriqué, avec beaucoup de soin, les mille carnets que nous avons diffusés dans

52 départements et que BÉTON, ancien postier, a expédiés.

LE CHANTIER DES CASSETTES :

Après la fabrication des carnets de chants, pour régler la question des partitions nous avons choisi la solution des cassettes. Elle rappelait comment nous chantions ces chants et les bons musiciens pouvaient en relever les notes.

En 1996, j'ai mobilisé un groupe de vieux copains nantais, bons chanteurs, pour s'engager avec moi dans cette entreprise. Ils l'ont fait par esprit d'ajiste militant, par amitié et parce qu'ils aimaient chanter.

Ainsi avec 1 ou 2 couplets et le refrain, tous les 500 chants de notre répertoire ont été chantés. L'enregistrement sur 5 cassettes, s'est étalé sur 4 années, 14 copains y ont participé.

Avec René MANSEY d'Annecy, nous avons fabriqué les masters. Ensuite, il assura la reproduction et l'expédition, dans toute la France ajiste, de plus d'un millier de cassettes. Ces ventes ont dépassé nos espérances. Elles continuent doucement comme celles des carnets.

LES COMPACTS :

Les cassettes ne reprenaient qu'un ou deux couplets et le refrain de chaque chant. L'idée est venue de les reproduire avec tous leurs couplets, sur un support plus fiable.

Après un blocage de 4 ans où rien n'a été enregistré, en 2003 j'ai relancé ce projet, établi la liste des titres et préparé l'enregistrement d'un CD de nos airs de Paix et de Luttes.

Il a été effectué, toujours en Loire-Atlantique et avec 9 de mes copains nantais, en privilégiant les voix d'hommes. DANIEL a lancé les reproductions et les expéditions pendant la maladie de RENÉ. Il en a été diffusé, à ce jour, 167 exemplaires.

DEUXIÈME COMPACT SUR NOS CHANTS TRADITIONNELS

En 2004, toujours à Nantes, nous l'avons enregistré et chanté à 4 pour diminuer les risques d'erreurs, avec PETIT JEAN et GINETTE, notre soprano. DANIEL et RENÉ en ont préparé la reproduction. A ce jour, il a été diffusé à 60 exemplaires.

LE BULLETIN "REGARDS SUR L'AJISME" :

Le premier date de février 1987, lancé par DANIEL sur 2 pages. En 2005, nous en sommes au n° 51. Sorti chaque trimestre, sur 16 pages, diffusé à 330 exemplaires dans toute la France ajiste, avec des copains de partout qui nous envoient des articles, il est un peu devenu un bulletin national. De plus, si nous avons 134 abonnés Rhône-Alpins, 235 proviennent de 55 autres départements.

Pour DANIEL, c'est chaque trimestre, un rude coup de collier pour saisir les articles, préparer la mise en page, puis les photocopier et expédier aux 330 abonnés et ça, 4 fois par an. Il avoue qu'il aime ce rôle de rédacteur en chef !

MES ARTICLES :

Très motivé par la transmission de notre mémoire ajiste, depuis 10 ans je me suis lancé dans une très longue série d'articles, plus de 50, sur notre vie aux Auberges, publiés dans notre "Regards sur l'ajisme".

Puis nous avons eu l'idée de grouper ces articles et de les

AnaaJ Rhône Alpes : notre journal

diffuser. L'ensemble est d'environ 100 pages. La présentation a été faite dans le numéro 53.

NOS ACTIVITÉS :

Nous avons lancé des voyages en CORSE, en TUNISIE, 2 croisières en pénichettes en Bourgogne et sur le canal du Midi, puis une randonnée sur les chemins côtiers à Bormes-les Mimosas, une découverte des églises baroques de Maurienne, des églises romanes d'Ardèche et des environs de Roanne etc...

Nous avons participé à des sorties de ski, à de nombreux rassemblements de notre ANAAJ, menés dans 14 Auberges de Jeunesse de la région, de Fontaine de Vaucluse à la Toussuire.

En plus des rassemblements du Sud-Ouest, nous avons aussi participé aux nationaux : 2 à Bourges, puis Arles, Strasbourg, La Rochelle, Ramatuelle où nous avons aidé à l'animation chantée.

VOYONS MAINTENANT LES RÔLES PARTICULIERS DE DANIEL BRET.

En plus d'accepter dans sa maison, le siège de notre Association, il a en tant que secrétaire, reçu et répondu aux multiples courriers et commandes de nos productions ; sans parler des convocations de notre bureau et le fichier de tous les anajistes français connus, qu'il a rassemblé.

LES FINANCES :

Notre trésorier DANIEL a tenu une vraie comptabilité d'entreprise pour enregistrer les adhésions et abonnements, plus toutes les commandes de nos productions, carnets, cassettes, CD, etc...

THÈSE LUCETTE HELLER

Une centaine de thèses de Lucette HELLER sur l'histoire de

l'Ajisme de 1932 à 1945 ont aussi été photocopiées et expédiées par DANIEL, au fur et à mesure de la demande.

RÉÉDITION D'OPERATION AMITIÉ :

DANIEL avait beaucoup apprécié le récit de mon tour du monde. Comme il était épuisé depuis longtemps, il a lancé l'idée de sa réédition et nous nous y sommes beaucoup investis, pendant que son frère harmonisait mes photos. Je leur en suis très reconnaissant.

VIDÉOS ET INTERVIEWS :

Depuis qu'il possède un caméscope, DANIEL a mitraillé nos rassemblements, balades, activités qu'il diffuse et nous projette quand ils sont prêts. De plus, il a enregistré et filmé un certain nombre d'anciens ajistes marquants, comme Pierre JAMET, Robert AUCLAIRE ou Dominique MAGNANT.

Internaute passionné, il a créé le site de notre Association qui est visité et nous met en relation avec le monde entier, dit-il.

En conclusion, DANIEL et moi, nous avons réalisé ensemble beaucoup de choses malgré nos caractères pas faciles, et nos accrochages assez fréquents.

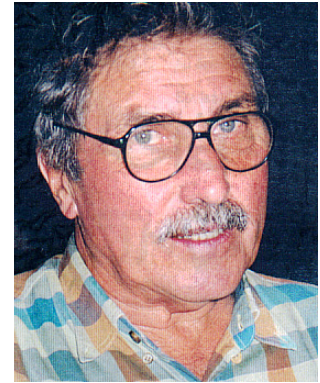
A la démission de DANIEL s'ajoute aussi la mienne, après 10 années de co-présidence. Une nouvelle équipe de responsables s'est constituée pour continuer la vie de notre ANAAJ que je continuerai d'épauler, en particulier dans le domaine des chants.

GEORGES DOUART,

ex co-Président

ndlr : ajouter l'archivage documents confiés par les anciens.

NOTRE Troisième compact N'EST PAS SORTI CET ÉTÉ !



Depuis longtemps cet enregistrement, le deuxième de nos chants traditionnels, était programmé. Après de nombreux remaniements, la liste des 35 chants était arrêtée, leur interprétation prévue, les tons de départ fixés, le matériel et les micros branchés, le ravito et les boissons stockés. Enfin, l'équipe de l'an dernier s'était reconstituée à REZE LES NANTES pour 3 jours.

Et nous avons démarré. Mais si nos chants étaient correctement interprétés, ils manquaient de tonus. C'est que PETIT-JEAN, notre meneur, était malade, très fiévreux. Il se forçait à chanter, mais sa voix était faible. Il s'arrêtait souvent pour se reposer. Emmené chez médecin, il était aussitôt hospitalisé pour deux semaines. Rentré chez lui, il est encore resté sous suivi médical.

Alors quelle suite donnerons-nous à ce projet d'enregistrement ? Nous le verrons plus tard ! Pour l'instant, nous souhaitons à PETIT-JEAN une rapide guérison, qu'il retrouve sa belle voix et ses activités habituelles.

*Georges DOUART,
coordinateur des chants de
l'ANAAJ RHÔNE-ALPES*

PIERRE JAYER NOUS A QUITTÉS !

Pendant la guerre, il fut expédié en Autriche par le STO. Espérantiste militant, il prit contact avec les Espérantistes viennois. Mais il y fut arrêté par la gestapo, lors d'une réunion clandestine et interné au sinistre camp de MATHAUSSEN.

Il survécut à cette effroyable épreuve, sans perdre foi en l'homme. Pour transmettre cette mémoire, il nous a gratifiés d'une série d'articles sur sa déportation. Notre bulletin, auquel il était abonné, en a publié plusieurs.

Ancien ajiste, en 1947 et 48, avec DENISE son épouse et des copains que j'ai aussi connus au SCI, ils avaient rejoint en vélo, leurs congrès espérantistes, séjournant dans les A.J. Hollandaises, Danoises etc...

Il était très actif dans le Mouvement Associatif. Ses 4 enfants ont tous été éclaireurs. En tant que Président des parents d'Éclaireurs d'Aubenas, il a beaucoup aidé ce mouvement. De même pour l'ADAPEI, dont il a été le fondateur et le Président pendant 30 ans pour l'Ardèche du sud, créant, entr'autres des ateliers protégés pour les jeunes handicapés ; sans parler d'Amnesty International, de la Réconciliation Franco-Allemande et des Jumelages.

Après avoir élevé leurs enfants, ils ont, avec DENISE, adopté un petit Vietnamien et deux Coréens qu'ils ont bien lancés dans la vie. Pacifiste convaincu, cet homme exceptionnel était très partisan des échanges internationaux et participait régulièrement aux Congrès espérantistes mondiaux.

Dans tout ce qu'il a entrepris, PIERRE était toujours épaulé par

DENISE à qui nous présentons, comme à leurs sept enfants et leur famille, nos condoléances très attristées.

GEORGES DOUART, un de ses très vieux copains.

Militant de toute une vie au profit de ses idées humanistes, réussissant aussi bien sa vie familiale que professionnelle, c'était un vrai bonheur de côtoyer PIERRE et de partager son amitié.

Il aimait toute forme de vie et y était très attentif. Nous en profitions quand il nous apportait, avec son beau sourire, du miel de sa production et des roses de son jardin. Il était de ces êtres rares, avec sa femme DENISE, qui ont le privilège de rendre heureux tout leur entourage. En toute simplicité, il respirait la bonté, l'intelligence et la générosité.

Nous avons eu la chance de le connaître ; nous n'envisagions pas qu'il pouvait nous quitter. Nous avons de la peine.

Il va nous manquer, comme il va tellement manquer aux siens et aussi à tous ceux qui l'ont connu.

*GIS LA REVIDO PIERRE ! AU REVOIR
JANINE DOUART*



Textes de Pierre dans les n° 36 (Berg frei) et 51 (Souvenirs)

Retour sur

Il faudra rappeler les numéros 32, 43 et 45 où nous avons longuement parlé de la Coûme, et nous allons y revenir avec quatre articles de correspondants ayant lu nos textes sur notre site internet (<http://ajanciens.free.fr>). Le moins qu'on puisse en dire est que cette AJ et ses responsables ne laisseraient personne indifférent. db

Découverte de ma première AJ par Pierre Jayet

C'était en 1945.

Ascension du Canigou

Nous venions de vivre, à Balaruc-les-bains, une semaine espérantiste et, avec Roland Grandière, sa fiancée (découverte ces jours-là), une amie, Lison, jeune institutrice, nous décidâmes de faire l'ascension du Canigou. Mal chaussés et mal habillés, nous entreprîmes l'escalade en fin d'après-midi, à partir de Prades, malgré les avertissements des habitants prévoyant le mauvais temps.

Nous arrivâmes à la nuit et nous cherchâmes en vain le refuge où nous comptions dormir ; impossible de le trouver dans le noir. Roland installe une petite tente maintenue avec des blocs de pierre et que le vent faillit emporter. Au petit matin, nous constatâmes que nous étions au pied du refuge, nos vêtements gelés et nous frigorifiés.

la plus étonnante Mère Aubergiste

Après un café et casse-croûte bienvenus, nous entreprîmes la descente sur Moligt-les-bains où nous avons appris que se trouvait une auberge de jeunesse. En fait, il s'agissait d'une maison ancienne, isolée, s'appelant "La Coûme". Nous venions de découvrir la plus

la Coûme : quatre nouveaux témoignages



étonnante Mère Aubergiste qui nous accueillit fraternellement. C'était une institutrice qui avait rassemblé là plusieurs enfants orphelins de la guerre d'Espagne dont personne ne voulait s'occuper. Elle nous déclara que son mari se cachait lui-même, de crainte d'être arrêté par les autorités françaises.

une ambiance bien spéciale

Nous passâmes là deux jours dans cette ambiance bien spéciale de la fin de la seconde guerre mondiale encore marquée par la guerre d'Espagne. La petite communauté avait beaucoup de difficultés pour survivre : il manquait à peu près de tout.

une révélation inoubliable

De cette "Mère aubergiste" qui s'appelait Yvès, je ne sais ce qu'elle est devenue, ni son mari, ni son auberge, qui était pour moi la première. Cette première rencontre fut pour moi une révélation inoubliable. Pourquoi ? l'époque, le lieu, l'ambiance, la personnalité d'Yvès, sur fond de liberté retrouvée et du renouveau à la vie...

ndlr : let intertitres ont été ajoutés par la rédaction

Je voulais hurler "non" et je n'ai pas pu par Claire Carpelucci

Bonjour, c'est à partir de mes recherches généalogiques que je suis tombée par hasard sur votre site voilà environ un mois.

En effet, un jeune homme de 48 ans "pèraub à St Malô" dans les années 50 fit la connaissance de celle qu'il épousa en 1953; après une fille née en 55 (moi-même) vint mon frère en 57. Malheureusement, les aventuriers qu'étaient nos parents ne s'accommodaient pas des contraintes de la vie en couple et des obligations dûes à l'éducation de deux jeunes enfants conçus sur le tard. Je connais très peu de choses concernant mes parents et c'est ce qui me pousse à faire des recherches généalogiques pour comprendre tant de non-dits et tenter de panser des blessures encore douloureuses à l'approche de la cinquantaine (c'est ce que l'on appelle la psycho-généalogie).

Lorsque j'ai lu l'article sur la Coûme dans le n°43, j'ai recherché celui du n°42. Evidemment, cela

m'a touché de près, mais je ne pensais pas apporter mon témoignage car le sujet semblait clos. De plus, pour être juste, il faudrait vraiment en débattre avec plusieurs protagonistes de différentes époques. Aujourd'hui, je lis l'article du n°44 et je me dis que je me dois de réagir et de témoigner.

ma vie a basculé.

A l'âge de 8 ans, ma mère m'a déposée dans la cour de la Coûme, en 1963; je voulais hurler "non" et je n'ai pas pu. Ce jour-là ma vie a basculé.

manger des épluchures

Au premier repas de midi, boudin catalan (un gros boyau noir poilu truffé de gros morceaux de gras...) avec purée; et il fallait manger! sous la surveillance des plus grands.

Au petit déjeuner porridge et tartines de pain; interdit de tremper ! avec rappel à l'ordre.

Je passe sur le lever plus que matinal, le passage sous le robinet d'eau froide, les "pluches" avant d'aller au petit déjeuner (cela n'a jamais tué personne) ; on peut par contre se demander s'il est très pédagogique de faire manger les épluchures de pommes de terre à ceux qui les ont faites trop épaisses.

Pour les plus jeunes qui restaient en cuisine pour tout nettoyer, il vallait mieux ne pas "voler" un morceau de sucre ou la crème du lait ; la "cleptomanie" ça se punit!

En primaire, j'aimais bien le calcul avec Pitt et le français avec Yvonne, deux êtres sensibles et humains, même si Yvonne avait la main leste et criait beaucoup durant toutes les activités hors classe; il ne s'agissait pas là de loisirs mais de tous les travaux d'entretien courants effectués par les enfants puis-

Retour sur la Coûme :

qu'il n'y avait pas de personnel: nettoyage, lavage repassage, couture, cuisine - nettoyage des légumes dans l'eau glacée -.....(cela non plus n'a jamais tué personne).

Je me suis emmurée

Pendant un an et demi je ne suis pas retournée chez moi, puisque les adultes pensaient que cela détruirait leur travail mis en place. Imaginez ce que peut ressentir une petite fille de 9 ans 1/2 qui voit partir ses camarades pour les vacances. Pédagogique ? J'ai vite appris la résignation, l'abnégation, je me suis emmurée pour souffrir le moins possible.

A partir de la classe de 6ème, les choses ne se sont pas améliorées pour moi, d'autant plus que ma mère avait réussi à faire admettre mon frère de 7 ans et que je me suis retrouvée responsable de lui - et je serai punie s'il commettait une bêtise -. Pédagogique?

elle m'a toujours fait peur

Mais c'est en classe que tout s'est gâté! car je me suis retrouvée en Allemand première langue avec Yvès comme professeur; elle m'a toujours fait peur car elle était capable de tout. En plus des paires de claques aller-retour qui vous dévissaient la tête, elle hurlait en permanence jusqu'à en perdre son dentier parfois. Un jour au prétexte que je faisais exprès de ne pas comprendre, elle m'a traînée dans la douche pour me verser un broc d'eau sur la tête et m'a dit: " ça te rafraîchira les idées! "; humiliée, je suis retournée en classe les cheveux dégoulinants. Pédagogique?

la plus longue nuit blanche

Une autre fois, je devais rédiger une rédaction sur le thème: "racontez un souvenir de vacances qui vous a marqué"...dur.dur! quand on sait que non contents de vivre

en pension à l'année, mon frère et moi passions la plupart de nos vacances à la Coûme; donc, les idées ne se bouscuaient pas dans mon esprit; alors,"grâce à Yvès", j'ai passé la plus longue nuit blanche de ma jeunesse puisqu'elle m'a arraché des informations que mon cerveau débitait en vrac et m'a fait mettre en forme cette maudite rédaction jusqu'à 5 heures du matin (c'était en plein hiver pendant une classe de neige). Pédagogique?

des moments d'évasion

Bien sûr, il y avait les Noëls avec un bol de friandises le matin pour ceux qui ne partaient pas chez eux, les chants, le théâtre, la musique, le dessin et différentes activités culturelles dont tout le monde tirait profit; heureusement! c'étaient des moments d'évasion, mais toujours dans la concentration.

et brimades et privations

En contrepartie, il y avait les brimades et les privations pour ceux qui s'égarait malencontreusement du seul chemin tracé; "au lit et au pain sec", "repas à l'écart du groupe", "faire et refaire jusqu'à la perfection sans droit à l'erreur"; voire "mise en quarantaine", etc...

Je ne peux pas raconter six années complètes de souvenirs, il faudrait écrire un livre.

Je confirme que le courrier était dûment surveillé et que même les paquets étaient ouverts et le contenu distribué.

Un été, j'ai profité du départ d'une camarade pour lui donner une lettre à poster à mes parents; je les suppliais de venir me chercher parce que je n'en pouvais plus.

Ma mère est venue me voir avec une amie au cours d'un après-midi. Ce jour-là, avec Yvonne,

après leur discussion, elles sont venues me trouver pour m'annoncer ce qu'elles pensaient qui me redonnerait l'envie de travailler, peut-être; "alors, on le lui dit?": "tu sais, il faut que tu fasses des efforts pour montrer à ton père ce que tu es capable de faire, parce qu'il est très malade et qu'il n'en a plus pour longtemps"; j'avais 14 ans, j'étais en 3ème.

ma première fugue

Ma mère et son amie sont parties en voiture et je me suis mise à courrir derrière jusqu'à la route, en pleurant amèrement, broyée par mon immense chagrin. Je ne suis jamais retournée sur mes pas et ce fut ma première fugue, ce qui me valut d'être renvoyée sur le champs, non sans avoir été sermonnée par un éducateur et sa femme: "si tu étais ma fille je te dresserai avec des coups de pieds au derrière", "de toutes façons, elle ne nous aime pas".

Je vous demande comment aimer ceux qui ne vous témoignent aucune affection. Avant moi, il y avait eu des fugues et cela ne s'est pas arrêté après moi. En tout cas, mon père a encore vécu pendant 8 ans; ce qui prouve qu'on n'a pas hésité à rajouter une peine à la détresse morale de l'ado fragile que j'étais à l'époque! Pédagogique?

un caractère combatif

Ma vie fut une cascade de peines et d'épreuves que j'ai réussi à surmonter grâce à ce qui me caractérise "la tenacité". A la Coûme, de 63 à 69, j'ai côtoyé du beau monde, des enfants de milieux très favorisés, mais aussi les tibétains et des enfants moins bien lotis. De tout ce que j'ai vécu, je me suis forgée un caractère combatif et volontaire, mais je n'ai pas été heureuse du tout durant cette période. Quant à mon frère, il ne garde pas

quatre nouveaux témoignages.

de meilleurs souvenirs que moi pour avoir été mollesté par de nombreux camarades.

A propos du livre " la Coûme....." que j'ai lu et relu; j'ai bondi car il ne montre que le côté brillant du miroir.

Et quand je lis la personne (n° 43) qui réclame que l'on réouvre de nombreuses maisons de ce style pour pallier aux dérives éducatives de notre époque, je demande qu'on évalue d'abord les bienfaits et les réussites de ce système et j'affirme que les "Bons Pasteurs" des années 60/75, maisons d'encadrement pour jeunes filles à problèmes, étaient des paradis comparées à la Coûme, là les soeurs apportaient une forme d'affection qui valorisait chaque personne; et c'est bien ce qui manque à tous les jeunes d'aujourd'hui.

Merci de m'avoir lue jusqu'au bout.

Claire

Les années à la Coûme m'ont formée et sauvée par Eva MB

Il est bien évident que je ne sacralise pas cette expérience. Pédago moi aussi aujourd'hui j'en connais les limites et je peux très sereinement parler des manques ou des erreurs.

les années les plus difficiles, les plus belles

Ce sont effectivement les années les plus difficiles mais aussi les plus riches et les plus belles de toute ma vie . Elles m' ont formée et sauvée.

"S'en tenir au difficile voilà le vrai chemin . et je ne suis pas maso!

des fondations solides

Je ne peux parler que pour moi . je sais aujourd'hui que la vie qui m'attendait à la sortie de la

Coûme, et qui, comme à chacun, ne m'a pas fait de cadeau, m'aurait détruite si je n' avais pas eu ces fondations extrêmement exigeantes, ces forts repères et ce courage qu'Yvès et Pitt, Yvonne et aussi Gérard, m'ont enseignés.

Ils ne nous ont appris qu'à faire face à nous mêmes. à nous connaître et à agir en fonction de ce que nous pouvions réellement faire avec nos qualités et nos défauts.

on vous considère comme un martien

Dans ce monde où la superficialité et la facilité, l'image est plus importante que l' être, il est difficile après avoir vécu ces années à la Coûme de ne pas se sentir à la sortie, parfois un peu décalé, seul aussi. mais ça passe!

Il est aussi difficile quand on a rencontré et partagé le quotidien de grandes peintures comme celles de Narciso Yepes, Igor Markévitch, les astronomes de l' observatoire de Paris ou, pour les plus anciens, Pablo Casals, mais aussi les plus humbles, mais les plus riches, dont les noms ne vous diront rien comme les Torrinya, les Vilana, Nicolas et Adrien, il est difficile effectivement les premières années de s' y retrouver dans cet autre monde, parfois d' être accepté, sans que l'on vous considère comme un martien... le travail de la Coûme est la formation dans le pur sens du terme c'est à dire aider le plus simple, le plus lacunaire à combler, évoluer, construire un être plein, solide, capable d'affronter les moments les plus durs de la vie.

la séparation m'a sauvée

Je ne vous parle pas du manque d'affection ressenti par certains pendant toutes ces années, je n'ai pas eu dans ma petite enfance de famille aimante, mes parents ont fait ce qu'ils ont cru bon de faire et

ce qu'ils ont pu faire, mais d' amour point. Alors peut être cela a été plus facile pour moi. La séparation de mon milieu familial m'a sauvée.



tout ce que je suis aujourd'hui

J'y ai découvert tout ce que je suis aujourd'hui : la nature, le ski nordique, la musique, le chant, la peinture, les autres, la lessive, la lecture, le repassage, la montagne, le latin, les maths et et la cuisine ! et je pourrai vous en parler pendant des années..... alors j' arrête.

Eva MB

La Coûme : 1946. Impressions... par Claude Flagel

J'avais 13 ans et demi. C'est dire que mon enfance, depuis 1939, c'était l'école pendant la guerre, les alertes et les bombardements, car à Saint-Ouen, banlieue rouge et milieu ouvrier, on vivait difficilement. Ma mère, seule avec deux enfants, accueillait avec soulagement la possibilité de me faire admettre à La Coûme grâce à une copine de Paris Sud, groupe ajiste qu'elle fréquentait depuis 1942.

J'étais donc un de ces gosses ayant vécu de débrouillardise, mal dans sa peau, et que ce séjour n'enchantait guère a priori. Nous étions à la fin de l'hiver, et le petit train qui va à La Tour de Carol en s'arrêtant à Moligt me faisait découvrir la montagne pour la première fois de ma vie.

La Coûme (fin)

J'ai pas séjourné longtemps à La Coûme. Et aujourd'hui, dans ma mémoire, la chronologie est moins présente qu'une série d'impressions et d'images un peu en vrac.

D'abord la chaleur de l'accueil d'Yvès. Je n'ai pas connu Pitt. Il n'était que dans les conversations, et son retour espéré, mais encore improbable.

Alors de quoi parler ? La communauté des enfants comprenait les réfugiés de la guerre civile. Ce sont ceux, avec les filles de Pitt et Yvès, dont je me souviens le mieux. Mon premier rôle théâtral : un bûcheron dans "Marsyas le Satyre"; la découverte du multilinguisme (espagnol, allemand, espéranto...); les écoutes de disques du dimanche matin (le concerto pour trompette de Haydn m'est toujours resté en mémoire. Ce fut ma découverte de la musique classique). Mais aussi l'eau glacée du torrent où l'on se lavait, le goût inimitable des tartines aux morilles que nous avions cueillies, les promenades en montagne, un mode d'exister totalement différent de celui de la ville. Et puis une école si différente, qui nous donnait l'impression d'inventer le monde.

Bien sur, la vie était rude : le ravitaillement encore difficile, le confort rudimentaire (mais le camping m'avait aguerri), et je me souviens de rats cavalcant la nuit dans le dortoir des garçons situé sous le toit.

Je ne me suis pas très bien adapté, et ai quitté à la fin de l'automne ; mais c'est à retardement que ce séjour a porté ses fruits. Je pense que si ma curiosité a été affûtée, et si mes choix de vie m'ont amené à ce que je suis devenu, La Coûme a eu une place importante dans ma formation. L'ajisme aussi, mais ceci est une autre histoire liée quand même à ce lieu mythique. Je n'y suis jamais retourné étant adulte. Peur sans doute de ne rien reconnaître. •

UN AUTRE REGARD SUR 1939 :

par Daniel Bret et Robert Auclaire

Robert Auclaire m'a fait parvenir "CEUX DES AUBERGES..." l'organe mensuel de l'Union des Clubs de la Région Parisienne du C.L.A.J. de Juillet 1939... un document fort intéressant qui démarre avec l'éditorial annonçant le Congrès de Suresne prévu pour les 8 et 9 Juillet. On y discutera de la "morale ajiste" : "une communauté de jeunes qui fait les lois de sa fraternité, de sa camaraderie, qui n'a plus confiance dans les slogans du passé, qui pense aux futures constructions de l'avenir." Deuxième problème : "la propagande vers les jeunes des usines, des magasins, des bureaux, des écoles" et en particulier vers les jeunes paysans. Enfin le "rapport sur le Foyer Ajiste, et l'activité culturelle" clôtureront ces journées... en préparation à un congrès de Lille.

les jeunes des usines

La page suivante est consacrée à des articles de I. Haguenaer, sur la Commission Usines, et d'André Thuault, sur Auberge et Propagande. Dans le premier article, l'auteur écrit comment la Commission a constitué un fichier central de renseignements sur les usines parisiennes, établi le lien avec les camarades ajistes travaillant dans les usines, préparé un tract, tenu des réunions de propagande... bref du travail très concret. Dans le second article, A.T. constate "Les jeunes dans les usines, cela est un fait, ne viennent pas aux Auberges. C'est à nous d'aller au devant d'eux, leur faire comprendre notre idéal, et je suis certain que ce nouveau sang réussira, non pas à donner une vie au C.L.A.J., puisque le Mouvement s'amplifie chaque jour, mais à lui forger une âme."

ajistes de fantaisie

La page 4 présente l'École Freinet, il y a ensuite des échos des clubs et de leurs programmes. Puis un bel article de C-J Antonetti sur les "Ajistes de fantaisie". "On s'est élevé avec vigueur, dans les colonnes du présent journal, contre les fantaisies vestimentaires dont se rendent coupables pas mal d'ajistes." L'auteur s'insurge : "Je tiens pour une vérité évidente que le vêtement est une convention sociale des plus odieuses" et invite les ajistes à garder leur liberté : "J'en connais qui mesurent l'Ajiste au nombre de clous de ses grosses godasses, à la régularité des carreaux de sa chemise, et à la longueur de son short. Foin de tous les uniformes ! J'invite les ajistes à s'habiller exactement suivant leur goût personnel. Ce sera pour eux précisément un moyen d'affirmer ce goût et d'apprendre la valeur des lignes et des couleurs. «

Liberté ! Liberté !"

Page 9, Henri Dreisine donne des réflexions sur le machinisme, la place de l'homme dans l'entreprise, le profit et les deux cents familles... Pages 10-11, voici les programmes de vacances et des sorties pour le 14 juillet. page 12, la chronique "livres" avec "Le Pain et le Vin" d'Iganzio Silone, page 13, extrait d'un poème pacifiste d'Henry Poulaille "Ces heures qui sont entre la paix et la guerre" qui se termine ainsi : "C'est notre droit de vivre que nous voulons voir respecter", page 14, Chantons : "Le front des travailleurs", des nouvelles des AJ (Pis-a-Loup), puis le théâtre, la musique, et la dernière page est consacrée à l'AJ Kellermann juste avant son ouverture... un petit texte complexe où l'auteur accepte bien facilement d'être éconduite dans l'attente de l'ouverture officielle !

CELUI DES CLUBS DE LA RÉGION PARISIENNE



Commission Espagne

J'ai enfin repris pour vous un texte de Robert Auclair pour la Commission "Espagne"

"Voici des résultats camarades !

1° Nous recevons suffisamment de vêtements pour que nos camarades Cheminots puissent à nouveau en porter dans les camps. Depuis bientôt deux mois, il y a un départ par semaine.

2° Au 15 juin, nous sommes assurés déjà de près de 1.700 francs par mois, soit la somme nécessaire

pour entretenir complètement quatre enfants au moins.

Mais ça ne suffit pas !

- D'abord, il nous faut des vêtements, du linge, des objets de toilette, des livres, des médicaments, du tabac. Il y a encore 350.000 réfugiés en France, et pas le dixième qui ait le strict nécessaire. Demandez partout, dans votre famille, au travail, tout ce qu'on pourra vous donner ; ne vous laissez pas !

- Ensuite, il faut mieux faire pour les enfants : 4, c'est peu. La somme ci-dessus est assurée par 17 Clubs ; il y en a donc exactement autant qui n'ont pas répondu. Qu'attendent-ils ?

Camarades, il ne s'agit plus de jeux ni de discours, mais de la solidarité humaine ! Ramassez des vêtements et de l'argent. Envoyez-nous - si ce n'est déjà fait - une let-

tre disant quelle somme minimum votre Club peut assurer par mois (c'est absolument indispensable pour qu'on nous confie les gosses).

Et surtout, envoyez un délégué de Club à chaque réunion de liaison les deuxième et quatrième lundi, 20h45, au Foyer Ajiste 67, Rue Réaumur. Il y trouvera tout le matériel nécessaire pour la propagande : articles, photos, listes de souscription, etc..."

C'est un aspect dont on a peu parlé que ces camps où les réfugiés républicains espagnols ont été parqués dans des conditions parfois inomables. Une copine de la région de Toulouse avait évoqué avec force cet aspect peu reluisant de l'histoire de la France... On voit que les copains ajistes avaient sû se mobiliser pour faire quelque chose...

« Paix et auberges » en 1940 par Daniel Bret

Roca (Robert Cathelinais) qui eut un rôle important à la Ligue m'a fait parvenir il y a quelques temps un bulletin appelé "Nouvelle Jeunesse" numéro 2 de Janvier 1940. Bulletin ronéoté publié par les ajistes proches de Marc Sangnier de l'époque. Roca en est le directeur, R. Trébor, le rédacteur en chef. Il paraît le premier et le quinze du mois. Après un édito "À nos jeunes camarades" d'A. Dumay appelant les jeunes à préparer l'avenir, un article appelle les Cadets et volontaires à participer à ce journal, un autre article de J. Chaumoitte invite les jeunes à garder leurs liens d'amitiés malgré la guerre qui les disperse, et à œuvrer pour la Paix et la Fraternité, enfin après l'article que nous reprenons ci-dessous, une rubrique "Le Coin du Campeur" est destinée à donner des conseils pour cette activité. Cela se termine par un calendrier de convocations où les rendez-vous sont donnés de manière suprenante aujourd'hui : station de métro, piscine ou, pour les catholi-

ques, Église Ste Thérèse ou 30, Rue de Sèvres.

Interview express : "Paix et auberges"

"Roca ? C'est le petit brun qui discute là-bas !" Et c'est sur ces paroles que je fis connaissance de Robert Cathelinais. Voici la généalogie de son groupe telle qu'elle m'a été racontée par son sympathique président et fondateur, un jeudi soir dans le brouhaha d'une réunion.

A Bierville, Roca veut fonder un groupe d'usagers réunissant l'Idéal et la camaraderie ajiste si renommée de l'Épi d'Or. Les débuts sont difficiles. Il en parle aux réunions secondé de quelques camarades. Les adhésions sont rares, mais un mois après sa formation, le 1er juin, un groupe est constitué officiellement sous le nom de "Paix et Auberges". Ce groupe acquiert bientôt une grande renommée. Raymond Magne, Henri Christophe, René Javourez, André Émorine, y adhèrent, puis Mlle Bes-sin, Mère aubergiste de l'Épi d'Or.

Deux journaux publient ses articles. Paix et Auberge est lancé. Le trente juillet nous organisons un feu de camp à Coubron avec beaucoup de succès.

Mais intervient la guerre qui disperse tout le monde. Le groupe réagit, a des correspondants à Bordeaux et à Brives où des sections se forment. J'ai demandé à un de ses membres quels étaient leurs projets. De joyeux regards ont été échangés et un ajiste répondant au "doux" nom de Lacloche, m'a confié que des projets étaient secrets, mais que bientôt on entendrait parler d'eux.

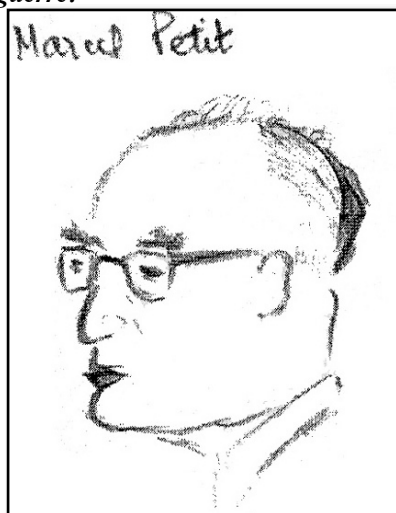
Je souhaite bonne chance à ce groupe de jeunes ou l'Amitié règne et où la Fraternité sert de loi.

Jack.

Ndlr : si des copains avaient la collection complète de ces journaux, je rappelle que je rassemble tous les documents anciens des copains afin de les sauvegarder dans un fonds d'archives "mémoire ajiste" qui sera répertorié et confié aux archives de l'Education nationale (voir Regards numéro 41 page 7 "Musée de l'ajisme")

«Routes...» Volontés de la Jeunesse et 13 août 1944

Maurice Tadier de Bretagne, m'a fait parvenir, il y a déjà deux ou trois ans, une copie du dernier numéro de "Routes" n° 23 de Août-Septembre 1944. Avec un édito qui souligne bien le fait que les responsables de l'époque savaient que tout ne serait pas facile, et qu'il y aurait des conditions à remplir pour réussir. Et pourtant cet édito avait été fait dans des conditions difficiles comme le disait Marcel Petit dans un édito secondaire juxtaposé au premier. Il m'est apparu qu'il serait bien, au moment où il ne me reste plus qu'un numéro à sortir avant de passer la main, de redonner vie au programme que les copains avaient formulé au lendemain de la guerre. Ce texte répondant d'ailleurs un peu aux deux textes des pages précédentes qui eux se situaient juste avant cette guerre.



Édito de Marcel Petit

13 Août 1944

Ce dernier numéro d'une première série de "Routes...", arrivé avant terme, voit le jour dans des circonstances tragiques : la guerre sur plusieurs points de notre pays, les communications coupées, le centre Camarades de la Route fermé, les collaborateurs habituels dispersés dans la nature.

Sans papier, sans domicile fixe, ce numéro 23 de "Routes..." a été élaboré, écrit, composé à la sauvette. Il paraît à la cloche de bois.

Vous y trouverez sans doute les défauts d'un accouchement difficile. Il porte cependant en ses pages les points principaux pouvant réunir autour de notre mouvement les ajistes et les non-ajistes de bonne volonté.

Durant trente mois, ce "journal de jeunes fait par des jeunes" a suivi ou devancé les remous du monde ajiste quand il ne s'agissait pas simplement des aspirations, des besoins de la jeunesse toute entière. Il a suivi les bonnes et mauvaises fortunes de l'ajisme bégayant, il a aidé à "sortir" une doctrine, un but et un programme aux Camarades de la Route.

Il a été pédant, ennuyeux, obscur et simpliste, coupeur de cheveux en quatre quelquefois, mais toujours enthousiaste, franc comme l'or, cherchant la vérité, montrant les ridicules, bohème à ses heures, dur le moment venu, pirouettant et réfléchissant, adressant un pied de nez aux institutions, mais se penchant aussi sur les problèmes les plus ardues de la condition humaine. "Routes..." était un journal ajiste.

On l'a dit le plus intéressant et le mieux fait des journaux de jeunes. Nous pouvons être fiers du chemin parcouru. Avant que d'aborder une nouvelle ère d'activité.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et abonnés de l'interruption de publication de "Routes..." imposée par les circonstances. Les abonnements en cours reprendront avec le numéro 1 de la future nouvelle série, autour de laquelle nous vous donnons joyeusement rendez-vous.

"Routes...", élément matériel et technique, se met au vert, mais l'ajisme, lui, continue.

Marcel Petit



ndlr : rappelons que le débarquement allié a eu lieu le 6 Juin 1944, en juin c'est aussi les massacres de Tulle et d'Oradour sur Glane, en juillet 1944 c'est la bataille du Vercors, en août le soulèvement de Paris, la fuite de Pétain et de son entourage à Sigmarigen. L'Allemagne capitulera le 8 mai 1945 et le Japon le 15 août 1945.

Édito de l'équipe VOLONTÉS DE LA JEUNESSE

LE MONDE EST EN FEU.

Les plus atroces combats se livrent sous nos yeux. Cinq années de guerre nous ont presque fait oublier qu'il y a une vie normale, et que la destination normale de l'homme n'est pas de détruire. Pendant les combats finiront. La paix ne se fera plus longtemps désirer. Le monde nouveau que nous appelons, que l'on nous a laissé espérer, va-t-il naître des ruines ?

Il ne faut pas nous bercer d'illusions : ça ne va pas changer tout seul. Trop de puissants ont intérêt à maintenir l'état de choses actuel. On n'en sortira pas avec des jeux de grâce et des chansonnettes. On n'en sortira pas même avec des programmes ajistes ou routiers. Les

«Routes...» Volontés de la Jeunesse et 13 août 1944

auberges de jeunesse, les écoles, les piscines et les stades que nous réclamons, l'esprit nouveau que nous voulons répandre, dépendront de conditions économiques, politiques et sociales qui devront être résolues d'abord : ce n'est pas affaire de bonnes volontés, mais de volontés fortes !

Si nous parlons de volontés de la jeunesse, nous n'entendons pas isoler celle-ci de ses aînés, en faire une « classe » à part qu'on opposerait, par un facile appel à l'orgueil et à l'action pour l'action, au reste de la nation, même avec les plus pures intentions. Nous nous refusons à accueillir cette formule par laquelle on chercherait à entraîner une jeunesse tant de fois dupée aux pires aventures. Nous parlons de jeunesse parce que nous parlons à la jeunesse, parce que nous sommes des jeunes travaillant pour d'autres plus jeunes encore, et que notre tâche est de réaliser des institutions pour cet âge. Mais nous ne nous séparons pas des hommes de tous âges qui luttent pour la même cause.



Volontés de la jeunesse : nous ne prétendons pas représenter toute la jeunesse, ni parler au nom de tous les jeunes. Mais il y a un certain nombre de points essentiels dont devra tenir compte quiconque s'occupera des jeunes. Nous prétendons encore moins apporter une solution sur tous les plans. D'autres que nous travaillent et luttent sur d'autres terrains. Nous, nous avons

pris en charge les loisirs et la culture des jeunes travailleurs, c'est ce secteur-là que nous connaissons bien. Mais loisirs et culture ne pourront se réaliser que dans la mesure où des conditions plus générales seront remplies. C'est pourquoi nous ne pouvons manquer de prendre position. Pour la jeunesse nouvelle, celle qui vient maintenant «au-devant de nos rangs », c'est une véritable « déclaration des droits » qu'il faudra établir. .

«ROUTES...».

Déclaration des droits

DROIT À L'ABONDANCE ET À LA SANTÉ

Nous réclamons, pour tous, la jouissance des biens qui sont produits par tous. Le monde dans lequel on détruit ce dont les hommes ont besoin ne pourra être, pour nous, qu'un monde ennemi, que nous combattons.

Nous voulons pour nous, pour ceux qui vivent autour de nous, pour ceux qui nous suivent, quelle que soit leur fonction et pourvu qu'ils travaillent, sous forme de salaire ou de toute autre façon, le logement sain, l'hygiène vitale, la nourriture suffisante en quantité et en qualité, les soins en cas de maladie et d'accident. Tous les vivants ont droit à la vie, et le vieillard après sa vie de travail, l'enfant quelle que soit sa naissance, doivent la recevoir de la collectivité non pas comme une aumône parcimonieuse, mais comme un dû.

DROIT À L'INSTRUCTION

Nous demandons une réforme profonde de l'enseignement, des écoles aérées formant les enfants à la vie intégrale, corps et esprit, et non les façonnant passivement à des disciplines stériles, formelles et livresques.

Nous voulons l'instruction égale pour tous à la base, l'ensei-

gnement du premier degré ne limitant pas d'avance les enfants du peuple aux besognes mercenaires ; l'enseignement secondaire et supérieur ouvert à tous ceux qui en sont capables, même s'ils sont pauvres, et autrement que par l'humiliant système des bourses ; ces mêmes enseignements fermés à ceux qui en sont incapables, même si leurs parents ont de quoi payer.



Nous voulons un enseignement technique qui dispense une culture réelle, une prolongation de la scolarité obligatoire qui permette à tous d'acquérir cette culture, et l'assimilation totale de l'apprenti à l'étudiant quant à la durée du travail, l'éducation générale, et aux vacances de longue durée, été et hiver.

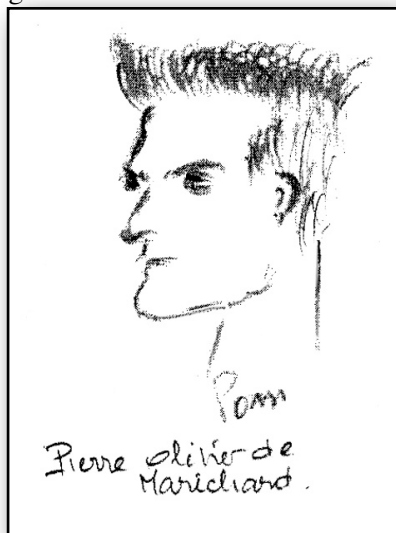
DROIT AU TRAVAIL

Nous voulons, pour tout homme, la possession d'un vrai métier et la possibilité de l'exercer, d'en vivre. Nous serons forcément CONTRE tout régime qui laissera subsister côte à côte le chômage des uns, le travail épuisant et la misère physiologique des autres.

Nous demandons, pour le jeune, un pré-apprentissage et une orientation lui permettant de réaliser pleinement ses capacités, un apprentissage qui soit autre chose qu'un travail inférieur au rabais, une législation particulière pour les

Volontés de la Jeunesse (fin)

jeunes dans les usines. Nous réclamons pour la femme aussi le droit au travail et à l'indépendance, et l'égalité de salaire pour un travail égal.



DROIT AUX LOISIRS

Nous réclamons la limitation des heures de travail, en correspondance exacte avec les progrès de l'industrialisation, la quantité de main-d'oeuvre disponible et la récupération des oisifs. Nous voulons un plan d'équipement des loisirs, pour les jeunes et pour tous les travailleurs, sous le triple aspect de la culture, du tourisme et de la simple distraction.

Nous demandons des réalisations immédiates, et qu'avant d'élever des monuments aux morts qu'on aurait pu éviter, on nous donne des stades, des piscines, des auberges de jeunesse et des chalets de montagne. Des maisons de jeunes, des foyers et des clubs. Des bibliothèques, des cinémas, des théâtres, des discothèques, des collèges du travail. Un cinéma et une radio propres, vivants, et débarrassés de l'emprise commerciale. Un théâtre compréhensible pour d'autres que pour quelques intellectuels décadents.

C'est dans ce domaine des loisirs que se situe, au premier plan, l'action des Camarades de la Route.

DROIT A LA VIE

Nous savons qu'aucun bien n'a de réelle valeur, qu'aucune création n'a de réelle chance, que loisirs et culture n'ont aucune existence possible quand les hommes sont contraints de détruire leurs propres oeuvres. Nous voulons vivre et travailler dans la paix. Nous sommes prêts à lutter pour notre liberté, mais ne voulons pas être sacrifiés pour des annexions territoriales ou des rivalités autour des matières premières, au seul bénéfice de quelques financiers.

Nous voulons connaître les hommes des autres pays et des autres races, les comprendre pour les aimer, et retrouver en eux des espoirs, des désirs et des refus qui sont en nous aussi.

TOUTES CES VOLONTÉS

ne sont pas des rêves, le monde présent pourrait les réaliser toutes, et nous combattons pour les réaliser. Diverses solutions politiques nous sont présentées chaque jour en vue de rendre notre vie meilleure. La plupart d'entre nous n'ont pas encore les moyens d'information et l'expérience suffisants pour faire un choix absolu et exclusif.

Mais nous sommes tous d'accord déjà sur ceci : que nous serons tous, et de toutes nos forces, les adversaires des formules et des hommes qui s'opposeraient à ces volontés de notre jeunesse.

LES CAMARADES DE LA ROUTE.

ps : les dessins sont de Micheline Dumaz-Lapeyre, responsable du Groupe de Chambéry, lors du congrès de 1945.

LE BONHEUR EST UNE TRAJECTOIRE ET NON PAS UNE DESTINATION

Communiqué par Pâquerette.

Il suffit juste d'apprécier chaque petit moment, et de le consacrer comme l'un des meilleurs moments de sa vie.

Tomber amoureux .

Il n'en faut pas beaucoup pour être heureux.

Rire jusqu'à en avoir mal au ventre ou des crampes aux mâchoires.

Trouver des tas de nouveaux mails sur sa boîte

quand on revient de vacances.

Conduire vers des paysages magnifiques en terre inconnue.

Se coucher dans son lit en écoutant la pluie tomber dehors.

Sortir de la douche et s'essuyer avec une serviette toute chaude.

Réussir son dernier examen.

Avoir une conversation intéressante.

Retrouver de l'argent dans un pantalon que l'on n'a pas porté depuis des lustres.

Rire de soi-même.

Rire sans raison particulière.

Entendre accidentellement quelqu'un dire quelque chose de bien sur soi.

Se réveiller en pleine nuit en se rendant compte que

l'on peut encore dormir quelques heures.

Écouter une chanson qui rappelle un moment chéri.

Se faire de nouveaux amis.

Voir contents les gens que l'on aime.

Rendre visite à un vieil ami et se rendre compte que les choses n'ont pas changé entre vous.

Admirer un coucher de soleil.

Se faire tranquillement masser le dos et s'endormir paisiblement.

Sentir un vent doux et frais nous caresser la joue.

Entendre dire que l'on vous aime et vivre paisiblement tous les petits moments

qui nous réchauffent le cœur et l'âme.

Offrez ce texte à toutes les personnes que vous considérez comme amis et souhaitez leur un petit peu de bonheur et de sérénité.

Les vrais amis viennent dans les bons moments quand on les appelle et dans les mauvais moments, ils viennent d'eux-mêmes.

Raymond Jullien, Daniel Lambert et le Planning

Dans nos numéros 33 et 35, Valla Boulo et Raymond nous avaient fait chacun un article rappelant la création du Planning Familial à Grenoble. Nous y renvoyons donc nos lecteurs qui y retrouveront le rôle important joué par nos deux amis et par les ajistes grenoblois.



Les chemins des anciens se sont souvent croisés... Daniel LAMBERT dans "Mémoires d'ajiste" évoque sa rencontre avec Raymond JULLIEN lorsqu'ils militent pour le Planning Familial dans les années soixante (p. 657 et suivantes). Par contre Daniel ne se

souvent pas de l'avoir rencontré au Groupe de Voiron qu'il mentionne antérieurement. Voici un extrait :

"Les 21-22 Octobre, les quatre groupes se retrouvent sur le chantier de Torcieu et les camarades terminent la tranchée. Ouf ! D'autres s'attaquent au montage des chalets et en veillée, débat sur le Planning Familial. Car le Mouvement Lyonnais pour le PF vient de passer à l'action. À la suite de l'initiative du PF Grenoblois qui a ouvert un Centre d'accueil et pratique illégalement conseils et méthodes contraceptives (chut ! ne le répétez pas) les militants lyonnais ouvrent également un Centre, rue de Thou, au pied de la Croix-Rousse. Les Ajistes du MIAJ n'ont pas hésité à mettre la main à la pâte pour l'aménagement du local. Les militants "adultes" admirent notre dynamisme et nous obtenons rapidement la sympathie de tous.

Avec Marianne, tous les deux, nous assurons la permanence du Mardi de 18h30 à 20h30. Après

quoi nous rejoignons les copains à la réunion du groupe Centre. Marianne accueille les femmes ou les couples, discute pour les mettre en confiance, ou les déculpabiliser. Elle enregistre leurs adhésions, après quoi elle leur donne les adresses des toubibs qui les initient à la contraception : diaphragme et gelée spermicide.

...

Nous avons de fréquents contacts avec nos amis grenoblois. C'est ainsi que nous retrouvons Maïté et René Kéravis, anciens du MIAJ, et faisons connaissance de Raymond Jullien et Valla Boulo, anciens ajistes."

ndlr : Je suis frappé par le parallèle entre ce qu'ont fait nos copains lyonnais et ce qu'a fait Christian Mélet à Chambéry. Je me pose de nouveau la question "pourquoi les militants ajistes se sont tous retrouvés en première ligne pour ce combat du Planning Familial ? Sans doute qu'un des éléments se trouve dans les débats qui avaient lieu dans nos groupes et dans les soirées ajistes. db

"Mémoires d'ajiste" nouvelle édition, dernier délai !

Les anciens du MIAJ sous la houlette de Serge Vigot, Joëlle Vigot, Michel Binaud, et bien sûr de Daniel et Marianne Lambert viennent de ressortir en édition plus traditionnelle la biographie de Daniel. C'est un seul superbe volume comportant, en plus de l'édition manuscrite précédente des photos très intéressantes. Chapeau les copains c'est du beau travail !

La souscription lancée dans notre numéro 52 n'a pas encore atteint un niveau suffisant pour pouvoir amortir l'opération. Cependant j'ai obtenu des responsables que des délais supplémentaires soient donnés aux lecteurs de "Regards sur l'ajisme" pour qu'ils puissent se le procurer jusqu'au 15 Octobre au prix de 29 euros franco.

Ensuite ce sera au prix de 35 euros. Il vous est possible de mettre dès maintenant ce prix là si vous voulez, bien sûr. Les droits d'auteur éventuels seront reversés par Daniel à Amnesty International.

La commande est à envoyer aux Éditions le Nez en l'Air, 515 Route de Roc Hanou. 29470 Plougastel Daoulas. Précise que tu es lecteur de "Regards sur l'ajisme".

Cette biographie reflète honnêtement le parcours d'un militant Miajiste. Elle est un élément essentiel de notre histoire, même si on n'est pas tous d'accord sur certains passages. J'ai, par exemple, expliqué à Daniel que ce que nous faisons en Savoie, sous l'impulsion de Christian Mélet, dans le cadre

de la FUAJ, n'était pas si loin qu'il le dit de l'ajisme qu'il voulait vivre.

Ce que j'ai le plus aimé, et je l'ai déjà écrit, c'est le don de notre auteur pour recréer l'ambiance ajiste, la vie des AJ et des groupes ajistes des années 50-60. Les copains qui veulent transmettre cela à leurs enfants et petits enfants trouveront dans cet ouvrage un cadeau de Noël ou d'anniversaire idéal.

Daniel Bret



Sommaire de ce numéro 54

| | |
|--|----------|
| Editorial | |
| Le second souffle | p. 01 |
| Prochaines rencontres | |
| à prévoir... AJ de nos chemins | |
| Site internet | |
| Vie Anaaj Rhône Alpes | |
| Notre journal : stage | |
| Courriers de nos lecteurs : Colmont Skapowski | p. 02 |
| Grands témoins | |
| Au revoir Jean-Jacques | p. 03 |
| Vie Anaaj Rhône Alpes | |
| Dix ans de co-présidence : G. Douart | p. 04-05 |
| Nos chants | |
| Troisième compact, retard | p. 05 |
| Grands témoins | |
| Pierre Jayet | p.06 |
| Histoire des installations | |
| La Coûme : Jayet, Carpelucci, Eva MB, Flagel | p.07-10 |
| Histoire des groupes ajistes | |
| Clubs de la RP- Auclair | p. 10-11 |
| Paix et auberges - Cathelinais | p. 11 |
| Histoire de l'ajisme | |
| Volontés de la jeunesse "Routes" août 1944 | p.12-14 |
| Poésie | |
| Le bonheur est une trajectoire | p. 14 |
| Ajisme et société | |
| Raymond Jullien, Daniel Lambert et le Planning | p.15 |
| Ils écrivent pour nous | |
| Mémoires d'ajistes, nouvelle édition | p. 15 |
| Sommaire et lu pour vous | |
| Auberges de nos chemins et Africa trek | p. 16 |

Auberges de nos chemins

il s'agit de l'Auberge "Daniel Guillot" à Bernay dans l'Eure.

Lu pour vous

Tu as envie de lire quelque chose de passionnant, tu aimes les voyages et l'aventure vécue, tu veux faire un cadeau superbe ?

Alors voici ma dernière découverte : "Africa Trek" de Sonia et Alexandre Poussin. Deux volumes de près de 600 pages mais qui se lisent comme un roman. Ils ont marché 14 000 kilomètres du Cap à Jérusalem. Leurs rencontres avec les habitants de chaque pays sont parfois une image du paradis, parfois une image de l'enfer. J'aurais aimé citer quelques extraits mais la place me manque ! Mais crois-moi c'est vraiment un superbe récit d'une grande aventure.



Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :

à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...

L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre. voir bon de commande

*Dispensé de timbrage
Aix-les-bains*

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes 15 Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

BULLETIN D'INFORMATION N°54 Septembre 2005

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

Présidents : Georges RIEUX

Directeur de publication Rédacteur en chef:

Daniel BRET

Trimestriel tiré à 310 exemplaires

Imprimerie: CopyF@st. Chambéry